

Nouvelles voix de la samba

■ Mika Kaurismäki a promené sa caméra de Bahia à Rio.

■ Le résultat, « Moro no Brasil », est mieux qu'un documentaire musical.

Dans un pays qui a confié le ministère de la Culture à un chanteur – Gilberto Gil* – tout commence et finit par des chansons. Cette omniprésence de la musique dans la vie quotidienne des cent soixante millions de Brésiliens a enflammé le cinéaste venu du froid qu'est Mika Kaurismäki. Au point que ce frère d'Aki, le réalisateur finlandais couronné à Cannes en 2002 pour *l'Homme sans passé*, vit une partie de l'année depuis 1989 à Rio où il a même ouvert un club musical. Mais qu'on ne s'y trompe pas pourtant ! *Moro no Brasil* n'a rien d'une compilation de sambas à usage de touristes européens en mal d'exotisme pimanté de déhanchements suggestifs sur fond de tambours effrénés.

L'affiche peut être trompeuse. Mais pas le titre en français : « Je vis au Brésil ». Le cinéaste, que l'on aper-

çoit de manière épisodique à l'écran, nous propose sans effets folkloriques une immersion dans la musique brésilienne. Volontairement, le voyage se limite à trois États du pays-continent, Bahia et Pernambouc dans le Nordeste, et Rio de Janeiro dans le Sudeste. Loin de l'exhaustivité, Mika Kaurismäki privilégie les coups de



**SANS EFFETS
FOLKLO-
RIQUES, UNE
IMMERSION
DANS LA
MUSIQUE
BRÉSILIENNE.**

cœur. Il aime, il admire les chanteurs, danseurs, compositeurs qui animent son film pendant 1 h 45.

Mi-documentaire musical, *Moro no Brasil*

donne un coup de projecteur sur la diversité des musiques brésiliennes présentées dans leur authenticité brute.

Vitalité communicative. Tour à tour, le road-movie de Kaurismäki met l'accent sur les racines indiennes, les influences africaines, portugaises, et jusqu'aux sonorités du funk des cités américaines cher à James Brown et Maceo Parker, mais sans pour au-

tant devenir une œuvre austère de musicologie. Ce périple musical affiche une vitalité communicative grâce à la « présence » des vedettes de ce film, pour la plupart inconnues en dehors de la scène nationale brésilienne, voire locale. Et quels personnages : Seu Jorge, l'ex-SDF de Rio devenu une des nouvelles voix de la samba, Ivo Meirelles, enfant des favelas qui marie funk et samba, Walter Alfaiate, tailleur de son état, septuagénaire élégant, auteur de plus de deux cents sambas dont *Amor* (un tube potentiel conseillé pour l'été !) et qui n'a sorti à ce jour qu'un seul album...

Avec *Moro no Brasil*, Mika Kaurismäki, auteur de films noirs parodiques (*Helsinki Napoli* avec Nino Manfredi et Eddie Constantine, etc.) ou des documentaires (*Tigero* avec Samuel Fuller et Jim Jarmusch), signe une œuvre d'une grande richesse porteuse d'une véritable allégresse.

Jean-Louis Lemarchand

(*) *Gilberto Gil* sera en concert au Zénith de Paris le 4 juillet prochain.

Discographie : « Moro no Brasil », bande originale du film (Milan-ULM-Universal).